

- [4] Castelli F, Happe F, et al. Movement and mind: a functional imaging study of perception and interpretation of complex intentional movement patterns. *Neuroimage* 2000;12(3):314–25.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.325>

## P016

### Aperçu des moyens de communications utilisés par les usagers d'un centre hospitalier psychiatrique français : fracture numérique ou sociale ?

M. Girard\*, D. Malauzat

Centre hospitalier Esquirol, Limoges, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [murielle.girard@ch-esquirol-limoges.fr](mailto:murielle.girard@ch-esquirol-limoges.fr)

(M. Girard)

La place des technologies de communication grandit dans le quotidien, et l'organisation du soin en médecine. Afin d'en évaluer l'accès et l'usage, nous avons diffusé un questionnaire auprès des personnes hospitalisées au Centre Hospitalier Esquirol de Limoges, hôpital public de soin en psychiatrie à vocation régionale. Notre intérêt a porté sur le type de moyens de communication dont les personnes disposent, incluant les moyens de transport, et leur fréquence d'usage. Le questionnaire, anonyme, sans collecte de donnée médicale ou identifiante, a été diffusé auprès des patients de plus de 12 ans, accueillis en hospitalisation complète ou partielle durant la semaine du 7 au 11 avril 2014.

Les 954 questionnaires (par rapport aux 1044 théoriques) exploités correspondent à une population représentative en âge et en sexe de celle alors hospitalisées dans l'établissement. Les résultats montrent un plus faible équipement en support de communication (65% ont un téléphone portable), et des connexions à Internet moins fréquentes qu'en population générale (54% ne se connectent jamais). Concernant les lieux et moyens de consultation Internet, l'ordinateur personnel est le plus cité, mais pour 34% seulement, l'usage du téléphone portable restant peu répandu. La voiture reste le moyen de transport majoritaire mais pour 60% seulement. L'accès et l'usage des moyens de communications actuels sont plus réduits qu'en population générale [1,2], même en tenant compte de l'influence de l'âge et de la ruralité. Enfin, les moins connectés et les moins utilisateurs de technologies sont les personnes en hospitalisation partielle, âgées, accueillis en filières de soin des troubles psychotiques.

Ainsi, la possibilité d'intégrer ces techniques dans le projet individualisé de soin (rappel de rendez-vous, d'examen...) nécessite au préalable l'équipement et/ou sa mise à jour pour atteindre les populations les plus concernées.

**Mots clés** Trouble psychiatrique ; Technologie de communication ; Soins psychiatriques

**Déclaration d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

#### Références

- [1] Gombault V. INSEE Première n° 1452; 2013.  
[2] Bigot R, Daudey E, Muller J. Crédoc. Vie Consommation et modes de vie. n° 264; 2013.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.326>

## P017

### Les déterminants de la qualité de vie subjective des patients diabétiques : un regard biopsychosocial

T. Loose\*, M. Guittény, N. Cornet, F. Salome, V. Pialoux, A. Sauvaget, S. Bulteau, J.- M. Vanelle

CHU de Nantes, Nantes, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [loose.tianna@gmail.com](mailto:loose.tianna@gmail.com) (T. Loose)

La qualité de vie des patients diabétiques est déterminée par un grand nombre de facteurs de type biologique, social et psychologique, qui interagissent ensemble. Le modèle biopsychosocial (BPS), élaboré par Engel dans les années 1980, est basé sur cette notion holistique et interactive. Plus récemment, cette conception a été opérationnalisée sous la forme d'un questionnaire hétéro-évaluatif qui comporte 20 items (outil INTERMED). Même si la notion de conception holistique du bien-être de l'individu diabétique est reconnue dans la pratique clinique, notamment hospitalière, peu de travaux s'intéressant, de manière expérimentale, au bénéfice de ce concept sont disponibles dans la littérature. L'étude présentée a inclus 28 patients diabétiques, hospitalisés en service d'endocrinologie. Chaque participant a donné son consentement écrit, s'est entretenu avec une investigatrice, et a rempli une échelle mesurant la qualité de vie (SF-36). 43% d'entre eux présentent un haut niveau de complexité BPS, ce qui indique un besoin de prise en charge multidisciplinaire. À travers des analyses de corrélation, il a été démontré que chaque composante de la complexité est associée de manière négative, et statistiquement significative, à la qualité de vie perçue. De plus, la complexité globale permet de mieux expliquer la qualité de vie que la simple prise en compte de n'importe quel facteur local. En pratique, ces résultats soulignent la nécessité de prendre en charge les éléments psychosociaux auprès des patients afin d'assurer au mieux le vécu subjectif de leur état de santé. Des services, tels que la psychiatrie de liaison, deviennent ainsi essentiels dans l'offre de soin holistique et multidisciplinaire.

**Mots clés** Adulte ; Diabète ; Complexité ; Modèle biopsychosocial ; Qualité de vie

**Déclaration d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

*Pour en savoir plus*

Briançon S. Factors associated with psychological and behavioral functioning in people with type 2 diabetes living in France. *Health and Quality of Life Outcomes* 2010;8(1):124. doi:10.1186/1477-7525-8-124.

Borrell-Carrió F, Suchman AL, Epstein RM. The biopsychosocial model 25 years later: principles, practice, and scientific inquiry. *Ann Fam Med* 2004;2(6):576–582. doi:10.1370/afm.245.

Huyse FJ, Lyons JS, Stiefel FC, Slaets JP, de Jonge P, Fink P, Strack van Schijndel R. (1999). "INTERMED": a method to assess health service needs (I. Development and Reliability). *General Hospital Psychiatry* 1999;21(1):39–48. doi:10.1016/S0163-8343(98)00057-7.

Sridhar G., Madhu K. Psychosocial and cultural issues in diabetes mellitus. *Current Science* 2002;83(12):1156–1564.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.327>

## P018

### Transporteur de la sérotonine, troubles anxieux et dépression : revue de la littérature

S. Nique<sup>1,\*</sup>, G. Fournis<sup>1</sup>, W. El-Hage<sup>2</sup>, N. Nabhan-Abou<sup>3</sup>, J.-B. Garré<sup>1</sup>, B. Gohier<sup>1</sup>

<sup>1</sup> CHU d'Angers, Angers, France

<sup>2</sup> CHU de Tours, Tours, France

<sup>3</sup> SPAL, Laval, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [sandy.nique@hotmail.fr](mailto:sandy.nique@hotmail.fr) (S. Nique)

La sérotonine est une monoamine apparentée à l'adrénaline, la noradrénaline et la dopamine. Elle joue un rôle essentiel pour de nombreux organes du corps humain, notamment à l'échelle cérébrale où elle est impliquée dans d'importantes fonctions vitales de régulation de l'homéostasie de l'organisme. Son transporteur est le siège de thérapies devenues incontournables en psychiatrie, et il existe une variation génétique de son expression qui serait impliquée dans de nombreuses pathologies psychiatriques.

À partir d'une revue récente de la littérature, nous proposons de se focaliser sur l'impact des variations génétiques du récepteur à la sérotonine (5-HTTLPR) dans les troubles anxieux et dépressifs